L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73 RUE ST-PETER.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN, 25 JUIN.

COURRIER DE PARIS.

Les mots héroïques.

Depuis l'avènement de M. le maréchal de Mac-Mahon à la présidence de la République française, les journaux ont répété à l'envi les mots héroïques de cet homme illustre.

Tous ont rappelé sa phrase magnifique en réponse à Félissier. Le futur duc de Malakoff écrit au futur duc de Magenta entré sur la brèche le premier :

—Vous allez vous faire tuer. Revenez!

Et Mac-Mahon répond :

—J'y suis; j'y reste.

Il y a une lettre de Mac-Mahon, lettre inconnue, et que j'ai pu me procurer, encore plus admirable que ces quatre mots. C'était le soir de la bataille de Magenta.

La plaine sombre était couverte de morts frappés tous par devant, pour la grandeur du drapeau français. L'empereur Napoléon avait fait venir le représentateur de la journée, le général Mac-Mahon, commandant en chef le troisième corps d'armée; et quand le souverain avait eu le vainqueur en face de lui, il lui avait dit :

—Vous êtes maréchal de France et duc de Magenta.

Rentré dans sa tente, Mac-Mahon resta seul. Il y a certaines heures où l'homme, arrivé au faîte des grandeurs humaines, aime à repasser sa vie entière.

Peut-être celui qui venait d'inscrire un nom de plus à la page d'airain où se lisent Austerlitz et Marengo, peut-être se rappelait-il le jour où, après avoir été simple capitaine, il voulait donner sa démission.

Or, à cette époque de sa vie, le nouveau maréchal avait servi en Afrique sous les ordres de cet autre illustre soldat qu'on nomme Changarnier. Le vainqueur de Constantine était resté son ami. Alors, il songe à lui annoncer sa fortune et lui écrit ces quelques lignes, dignes d'un héros de l'Iliade :

"Mon maître,

"On m'a dit d'aller à gauche, j'ai été à droite. Il paraît que j'ai sauvé la France. Je suis maréchal et duc. A vous, merci.

"MAC-MAHON."

Quand on se rappelle que tous nos généraux ont publié de long ouvrages pour célébrer leurs défaites, c'est bien beau d'en voir un célébrer ainsi sa victoire!

Aussi bien, le jour n'est pas loin de nous, dans le passé, où le maréchal de Mac-Mahon a dit à M. Buffet une autre phrase aussi belle.

J'ajoute que n'ayant pas l'habitude d'inventer des anecdotes, ce qu'on va lire est rigoureusement vrai.

L'Assemblée venait d'accepter la démission de M. Thiers, et de nommer à sa place le maréchal de Mac-Mahon.

M. Buffet, à la tête du bureau de la Chambre, se présente chez le duc de Magenta.

—Monsieur le maréchal, dit le président, l'Assemblée nationale vous a nommé chef du pouvoir.

Le maréchal ne répond pas.

—Acceptez vous, monsieur le maréchal?

Mac-Mahon relève la tête et dit :

—En quoi ai-je mérité cet honneur, monsieur le président? J'ai été vaincu.

—Monsieur le maréchal.....

—Oui, monsieur le président, vaincu! Et aussi vaincu qu'un soldat peut l'être!

Tenez! il n'y a que les héros qui savent être aussi modestes qu'ils sont grands!

Mac-Mahon oublie l'assaut de Malakoff, la victoire de Magenta, Paris sauvé, pour ne se rappeler qu'une chose, une seule chose : Reichshoffen et Sedan, Sedan, où il était tombé deux fois blessé!

Et il croyait n'avoir rien fait pour que le pays se jetât entre ses bras en lui disant :

—Sauvez-nous!

Je parlais tout à l'heure de Félissier.

Lui aussi doit avoir sa place dans cette histoire des mots héroïques. Celui que je vais raconter est peu connu, je crois. C'est plutôt un acte de sang-froid admirable, après un accès de colère.

Le maréchal était gouverneur de l'Algérie.

Or, un matin, il se lève de mauvaise humeur, souffrant d'une ancienne blessure, pour aller passer une revue commandée la veille.

Il monte à cheval et arrive sur le front de bandière.

Félissier avait ordonné que tous les officiers eussent leur revolver chargé. Il commence l'inspection. Or, un jeune lieutenant de chasseurs d'Afrique était arrivé en retard, après un congé, et il n'avait pas eu le temps de prendre le costume réglementaire.

Félissier, déjà de mauvaise humeur, remarqua la mauvaise tenue de l'officier; l'uniforme est mal boutonné, le cheval mal harnaché.

—N..... de D..... ! crie-t-il, en voilà un qui est obéissant! Nous allons voir! nous allons voir!

Et il pousse son cheval en avant pour se rapprocher du lieutenant. J'ai malheur, le cheval du maréchal bute contre une pierre, et, dans la secousse, le chapeau à plumes blanches de Félissier roule à terre.

Le jeune officier ne peut retenir un léger sourire.

A cette vue, Félissier sent la colère lui monter au cerveau, il enfonce les éperons dans le ventre de son cheval, et debout de sa cravache effleure la joue du lieutenant.

Celui-ci devient horriblement pâle, arrache son revolver de ses fontes, et, à bout portant, tire sur Félissier un coup de feu.

Le pistolet rate.

—Deux jours de salle de police à monsieur! dit froidement le maréchal. Il a des armes en mauvais état.

Et il passe.....

Le lendemain, le lieutenant recevait—à la salle de police—la lettre suivante :

"Monsieur,

"Je vous ai offensé. Je vous en demande pardon.

"FÉLISSIER."

Ce lieutenant s'appelait Marceau. J'ignore ce qu'il est devenu. On m'a dit qu'il vivait encore.

Je ne peux pas me résoudre à finir cet article sans vous raconter le trait d'un simple grenadier de la garde, à la bataille de Mouteresu.

—Napoléon fer voit, vers quatre heures du soir, un grenadier à cheveux gris, au visage couturé, et ayant un œil de moins. Il s'approche et lui dit :

—Combien de fois as-tu été blessé?

—Dix-sept fois!

—Oh as-tu perdu ton œil?

—A Marengo.

—Et cette balafre au front?

—A Austerlitz.

—Et tes quinze autres blessures?

—En six ans, à Ulm, Bautzen, la Moskowa et Lutzen.

—Tu n'es pas décoré?

—Non, sire.

—Eh bien! tu l'es.

Le grenadier devient pâle, déchire avec ses dents un morceau de sa flanelle rouge et le passe à sa boutonnière en s'écriant :

—Maintenant, sire, je vais me faire tuer.

Une heure après il était mort.

Dites donc, monsieur Jules Simon, est-ce que toutes ces choses-là, qui font frémir et pleurer, extasieraient, si on vous avait en quand vous disiez cette phrase infâme :

—La patrie est un mot!"—ALB. DEBUIT.

(*Patrie.*)

ENCORE LES COMMUNARDS.—A la suite des arrestations communardes opérées à Genève par ordre du Grand Conseil, des perquisitions ont été faites à domicile.

Chez le citoyen Cyrille, on a trouvé des quantités de vaisselle plate aux armes de l'empereur, que sa maîtresse, la femme Anna Verger, a déclaré tenir du général Eudes.

Cyrille ayant établi qu'il était étranger à ce vol, dont la femme Verger et le sieur Clauzier étaient seuls responsables, ces deux voleurs ont été livrés à la police française. Quant à Cyrille, il a été simplement expulsé.

—On fit dans la *Commune d'Oran*, du 22 juin :

Hier au soir, on a pu voir deux dames anglaises, en costume passablement exotique, regagnant l'Hôtel de la Paix, sous la protection de la police, et suivies d'une foule nombreuse, composée en grande partie d'enfants israélites. L'émotion qu'elles produisaient dans les hauts quartiers provient d'une tentative de propagande protestante faite par ces deux dames, missionnaires de l'Eglise d'Ecosse.

Un des livres que ces dames distribuaient aux israélites portait ce titre en espagnol : "A los hijos de Israel la iglesia de Escocia."

—HISTOIRE AUTHENTIQUE. — Dans la nuit d'avant-hier, à deux heures du matin, M. R.... aperçoit à ses pieds un porte-monnaie.

Il le ramasse, dans l'intention de le sortir le lendemain chez le commissaire de police.

Arrivé chez lui, M. R.... ouvre sa trouvaille et y voit de la même manière, deux billets de cent francs et une lettre décachetée portant cette inscription :

Monsieur Alexandre G.....
23, rue du Helder,
Paris.

Poussé par le démon de la curiosité, M. R.... déplie la lettre et lit les lignes suivantes :

Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes trois dernières lettres? Que t'ai-je donc fait pour que tu m'oublies ainsi? Pourquoi ne m'envoies-tu pas ces cent francs qui, tu le sais, me sauveraient la vie en ce moment? Va, tu n'es qu'un monstre! et je me repens bien de t'avoir écouté.....

ANNA.

Suivait l'adresse de la pauvre délaissée, qui habite à vingt lieues de Paris. La lettre était datée de la veille. Donc le séducteur n'avait pu répondre, et tout faisait présumer qu'il n'avait aucune intention de le faire, à la demande de sa victime.

Le lendemain matin, M. R.... se rendit au bureau de poste le plus voisin, prit dans le porte-monnaie un billet de cent francs et l'expédia à mademoiselle Anna, au nom de M. G.....

Puis il plaça dans le porte-monnaie le reçu de la poste, à côté du second billet de cent francs, et envoya le tout par un commissaire rue du Helder, No 23.

On devine la figure qu'a dû faire M. G....., lorsque, tombant malgré lui.

COURRIER DES MODES.

Paris, 12 mai.

Jamais on n'a vu autant de mariages que depuis Février. Les tourneurs en pain reprennent, comme on dit autrefois, un cours très-prospère. Mais, hélas! ce n'est pas pour eux! Il est vrai que leurs invités, qui assistent à leur dîner, ne deux à deux, ne sont pas rigoureux, car ils ont toujours lieu à la même heure, onze heures en mairie, et quatre heures chez le comte de C.... Avec Mlle D.... S.... Le futur avait 28 ans et la fiancée 59; ils ont cru cacher cette énorme disproportion d'âge en se mariant à minuit, mais tout le quartier était sur le pied et l'étoile tellement pleine que l'on ne pouvait pas la traverser.

La mariée avait une robe de faille antique gris perle à volants, alternés faille et point d'Alençon; le devant de la jupe était garni en tablier et le corsage habillé était orné des mêmes volants que la jupe et les manches à revers mousquetaire. Le chapeau était en tulle et blonde blanche avec une splendide plume ombrée de plusieurs bleus. La coiffure regardée était vraiment jolie et ne laissait pas paraître plus de 40 ans à la mariée.

Un mariage très-à-la-mode a été celui du comte de F. avec Mlle Jenny B., à Saint-Philippe du Roule. Le marié était en uniforme de colonel et la mariée en robe de faille garnie de cinq volants de dentelle par derrière, et par devant en tablier formant des lés de cinq de dentelle. Le corsage habit était fermé par des boutons de fleurs d'oranger, en perles fines. Au revers des manches étaient posés de petits bouquets de fleurs d'oranger pareils au bouquet et à la couronne. La voile, en tulle nuit, était posé à la juive et recouvrait toute la toilette en lui donnant un ton vaporeux vraiment charmant. La foule était énorme et les toilettes des plus brillantes. Les relations du comte de F...., étaient le monde le plus élégant de l'Aristocratie et la qualité d'Américaine de Mlle B.... avait amené à Saint-Philippe tout ce monde américain si riche et si soiquet. On ne voyait presque pas de tuniques; toutes les robes étaient à traînes relevées en pouffet à jupes garnies en tablier avec des volants recouvrant tout le derrière de la jupe. Les corsages étaient presque tous de forme habit ou à gilet carré et forme mousquetaire. Les plus jolis étaient en faille aris argent à gilet rose, moire antique marron à gilet de velours pareil et en armure bleu turquoise à revers noirs. Il y avait aussi plusieurs robes *ombrées*, c'est-à-dire ornées de volants de cinq ou six nuances, commençant par la plus foncée au bas de la jupe et allant en *éclaircissant* vers la taille. Ces robes sont charmantes en gris, en mauve, en bleu et en rose pour les toilettes de dîner ou de théâtre.

La comtesse d'A.... vient d'être chargée d'envoyer douze toilettes complètes à Mme B.... dont le mari représente la Chine à l'exposition de Vienne. Les huit premières toilettes ont été choisies par la comtesse d'A.... avec le goût exquis qu'on lui connaît, et les quatre autres sont faites sous sa direction, avec des étoffes apportées de Chine par Mme B.... Les plus jolis costumes de ce merveilleux lot vont sont une toilette de faille noire garnie de plissés pareils et de dentelle de jaï; un autre, est en faille gris argent à gilet et revers bleu ciel avec les volants bordés de même; un troisième est en drap de soie mauve à volants ombrés; un quatrième en taffetas feuille de rose à deux corsages et pouvant être recouvert d'une envissante casaque en tulle de Bruxelles relevée en pouff et garnie de superbes valenciennes. Les autres sont marron ombré; gris acier et rose; deux en satin de Chine d'une richesse inouïe; idem en gaze de Chine brodée de soies brillantes, et enfin les deux derniers sont faits avec deux châles comme on n'en a jamais vu en France. Un crêpe de Chine blanc brodé de fleurs et d'oiseaux uniques, et l'autre en cachemire uni bleu turquoise brodé d'un merveilleux dessin en soie blanche. Chaque toilette a la coiffure et la lingerie assortie. Une chose d'un goût exquis est une ombrelle dont le manche est en ivoire tout uni avec seulement le chiffre sculpté en ivoire au milieu; le chiffre sculpté est de forme antique sur laquelle est brodé entre chaque baleine un bouquet de bleuets en soie blanche; la frange blanche, très longue, très épaisse et très moussue, est montée d'un fin galon brodé d'une guirlande de bleuets. Cette ombrelle, unique dans son genre, ne coûte que 62 fr.

On commence à s'occuper activement des robes de printemps pour Paris et pour la campagne.

On a choisi beaucoup de foulards de toutes sortes, et l'on voit de très jolis costumes en foulard écru garnis de guipures blanches ou écrues. Une autre garniture pour ces robes-là, ce sont des volants parés bordés d'une petite valenciennes ou encore des bandes de broderies anglaises. Pour le foulard on conserve les formes relevées, parce qu'il est trop mou pour être porté en robe longue. Une jolie manière de l'employer est de faire les jupes en foulard sergé uni, et la tunique à pois ou à fleurs avec le fond pareil à la jupe. On en fait comme cela de très-distingués en couleur bronze à pois blancs, bleu à pois blancs, chamois à petites fleurs et noir à semé d'œillets ou de boutons de roses.

Les tuniques écrueuse portent sur des jupes à plusieurs volants noires, bleues ou violettes; les noires sont de beaucoup les plus élégantes. On fait aussi de très belles tuniques en grenadine canevas écrue, brodée de bouqueta et de guirlandes en relief. Les soies brillantes des broderies se détachent sur le mat de la grenadine et font des toilettes très-habillées.

On fait aussi des robes mi-partie faille et algérienne blanche avec une raie satinée de la couleur de la faille. Même ici, porte une toilette de jeune composée d'une jupe de faille pensée avec des volants d'algérienne rayée blanche et pensée; une traîne formant pouff en algérienne est bordée de volants de faille découpés à petites dents et le corsage habillé en algérienne un gilet et dos en manches en faille violette. On a reproduit le costume en faille marron et algérienne blanche et marron; en faille bleu et en algérienne bleue et blanche, et en faille gris argent et algérienne rayée rose et gris. Le gris et le rose sont très à la mode pour les Olners, les visites de cérémonie et les théâtres où l'on va en demi-toilette.

Le jour de l'ouverture de l'exposition des tableaux, il y avait telle foule qu'il n'a pas été possible de voir les toilettes qui *devaient* y être! On a seulement vu de jolis chapeaux dont les plus remarqués ont été un brun en paille très-fine avec une guirlande de fleurs des champs jaunes; un gris avec une guirlande de raisins gris à feuillage vert; plusieurs en taille noir avec guirlandes de raisins, de grosses roses, et surtout de giroflées qui partagent les succès des roses et des raisins. On n'a jamais vu autant de fleurs sur les chapeaux que cette année! Du haut des galeries de l'exposition, on croirait voir une collection de bouquets quand on regarde le jardin de la sculpture, et ce sont les chapeaux des visiteuses qui produisent cet effet.

Les matinées dansantes sont de plus en plus à la mode. La duchesse de G.... en a donné lundi une très-nombreuse, où l'on a remarqué la princesse T.... en monnaie-blanche ornée de belles valenciennes et la vicomtesse de R. en gaze mauve ornée de malines; la marquise de B.. en faille bleue garnie de point d'Alençon, et les charmantes demoiselles de G., en algérienne rayée rose et blanche sur des jupes de taffetas feuille de rose. Les chapeaux se font aussi légers que possible pour les réunions du matin et ne se composent souvent que d'une guirlande de fleurs recouverte d'un accul simulant un dentelle.

La plus belle matinée de la quinzaine a eu lieu chez le duc de T.... C.... pour la signature du contrat de mariage de sa fille avec le prince de B.... Le mariage a eu lieu le surlendemain à Sainte-Clotilde, au milieu des toilettes les plus distinguées et les plus nouvelles; pas une seule tunique, mais beaucoup de traînes relevées en pouff et ouvrant sur des jupes richement garnies en tablier. Beaucoup de robes principesses, dont le corsage fait habit par derrière et dont les jupes relevées en pouffs ou en paniers, sont ornées de onze volants montant jusqu'au corsage.

Les réceptions du soir sont très-nombreuses. Chacun se pressé pour avoir ses amis (et même ses ennemis) avant de quitter Paris. Les toilettes sont généralement très-légères, mousseline, tulle et gazes mates ou brillantes. On voit aussi beaucoup de gazes mates avec une raie en soie brillante ou à jour.

Le noir est plus recherché que jamais et se garnit beaucoup de blanc, de rose ou avec du jaï.

Les dernières courses ont été des plus brillantes : le soleil a enfin permis d'y voir quelques jolies toilettes. Les plus remarquées ont été celle de la baronne Alphonse de R.... en violet ombré; la marquise de G.... en noir et bleu; la baronne de P.... en noir et la canaque blanche, et la duchesse de B., avec le costume créé pour la comtesse de Paris et la duchesse de Chartres, une jupe noire avec un volant plissé montant aux deux tiers de la jupe, et un paletot long, droit et très-ample, en laine anglaise belge, avec des revers en faille noire et deux rangées de gros boutons d'acier. Les poches sont les mêmes revers et un ou trois boutons d'acier. Ce genre de costume sera exclusivement adopté pour les voyages de cet été et sera reproduit avec des jupes de toutes les couleurs et des paletots assortis en laine anglaise blanche, ce qui est d'une grande distinction.

COMTESSE DE MARLY.

—On communique à l'*Industriel alsacien*, au sujet du chef du nouveau cabinet français, une particularité assez curieuse : c'est qu'il se trouve être bourgeois de la ville de Mulhouse.

En effet, par décision du grand conseil de Mulhouse, en date du 7 mars et du 8 avril 1772, des lettres de bourgeoisie furent délivrées au prince de Broglie, grand père du duc actuel, tant pour lui que pour ses décendants en ligne directe.

Le prince de Broglie avait épousé l'unique héritière de la famille de Rosen, de Bollwiller, qui avait droit de bourgeoisie dans la République de Mulhouse.

—Un voyageur célèbre, un compagnon de Dumont d'Urville, M. Pierre Debray, est mort mardi dernier, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. M. Debray était encore des plus verts, et il a fallu une fluxion de poitrine pour l'emporter.

M. Debray a eu dans sa vie les plus incroyables aventures.

Il a fait sept fois naufrage et a failli, en deux circonstances, être accommodé à la sauce nature par les anthropophages du Pacifique.

Il avait dans sa chambre à coucher, au-dessus de sa glace, un énorme épieu en bois de fer, lequel allait lui servir de broche un certain jour, lorsque le détachement de marine française vint brusquer les cannibales.

Il est probable que les innombrables et très remarquables curiosités rapportées par M. Debray de ses voyages seront vendues à l'Hôtel Drouot.

—Baignoires et fortifiantes vertiaude à la médaille d'or, à vendre, à bon marché, 69, Camp, et 15, Dauphine.

LES FABRICATIONS DE FAUX BILLETS DE BANQUE.

La police de sûreté de Paris a découvert, avant-hier, rue Dauphine, à Paris, un individu fabriquant des faux billets de banque de 20 fr. Depuis quelques jours la Banque de Bordeaux, tout les journaux des divers départements et de plusieurs villes de France des faux billets dont les types sont aussi bien faits que ceux des émissions qui ont eu lieu pendant la guerre, en province.

Le faussaire de la rue Dauphine est un nommé Baudoin.

Il habitait au quatrième étage de la maison occupée par le Bach.

Quand le M. Macé, commissaire de police aux délégations judiciaires est entré chez lui, en vertu d'un mandat de perquisition, Baudoin était occupé à terminer un faux billet.

Deux femmes, ses complices, Mme veuve Valadier et la femme Barbillon, qui avaient été chargées par Baudoin de couler ces billets contrefaits, ont été également arrêtées.

—La découverte d'une autre fabrique de faux billets a été faite dans les plus étranges circonstances :

Il y a quelques jours, un individu, fort convenablement vêtu, arrivait à la gare de Rives (Isère) pour prendre le train de la ligne de Grenoble à Lyon.

En traversant la voie pour se rendre au quai du départ, ce voyageur trébucha et tomba sous les roues de la locomotive d'un train qui entrait en gare. Le malheureux fut horriblement broyé. Un sac de nuit que cet homme tenait à la main fut éventré par une roue.

Ramassé par les agents et remis au bureau du chef de la gare, ce sac fut examiné quelques instants après par le commissaire de police chargé de constater le décès.

En fouillant dans les papiers du défunt pour tâcher de trouver quelque pièce qui lui servît à établir l'identité du défunt, le commissaire de police mit la main sur un volumineux cahier. Ce n'était autre qu'une réunion de billet de 20 fr., imités de la plus merveilleuse façon. Ce cahier contenait trente deux feuilles de douze billets de 20 fr. chacun, soit 384 billets, représentant une somme de 7,680 fr.

L'individu a été reconnu, par plusieurs personnes présentes pour un lithographe de Rives.

Ce commerçant allait tout simplement parcourir la ligne de Lyon pour émettre sur sa route les produits de sa coupable industrie.

Une descente opérée au domicile du faussaire, a amené la saisie de tout le matériel servant à la fabrication : pierres lithographiques, encre, presses, etc.

Des papiers trouvés chez le lithographe ont amené l'arrestation de plusieurs de ses complices.

La justice a été immédiatement saisie de cette curieuse affaire.

—A Bordeaux, ce sont deux fabriques, montées sur une aussi vaste échelle que celle de Rives, dont nous venons de parler, qu'on vient récemment de saisir :

La succursale de la Banque de France à Bordeaux informait, il y a quinze jours, l'administration de Paris de la mise en circulation d'un nombre assez considérable de billets de 20 fr.

La Banque dépêcha aussitôt son agent ordinaire dans la cité Bordelaise.

Habitué de longue date à ce genre d'opération, l'agent parisien fit établir des surveillances dans toutes les rues où ces billets avaient été donnés au petit nécessaire.

On sut bien vite que ces émissions étaient faites par une jeune fille, fort jolie du reste, bien mise, qu'une femme coiffée d'un madras et habillée à la mode des bouliques où la jolie demoiselle changeait ses faux billets.

Le second jour de surveillance, la jeune fille et sa mère sortaient d'une boutique de mercerie.

Les agents, au lieu d'arrêter les deux délinquantes, se mirent à les filer.

Après d'assez longs détours, ces femmes gagnèrent les faubourgs de Codéran et entrèrent dans une maisonnette en planches, rue Vezie, 3.

Le commissaire de police et l'envahir fut l'affaire d'un instant.

L'agent de la Banque n'avait pas fait buisson creux, car on put saisir, dans la maisonnette, des planches gravées servant à l'impression des billets, et 6 coupures de 20 fr., prêtes à être mises en circulation.

La famille Marquet, qui occupait cette maisonnette, a été mise en état d'arrestation. Le père, la mère et les deux filles ont avoué leur participation à la falsification des billets de Banque.

Le père les fabriquait, et la femme et les deux filles se chargeaient de les écouler.

Cent cinquante-huit billets avaient pu être mis dans la commerce par la famille Marquet.

Pendant qu'il se trouvait à Bordeaux, l'agent de la Banque a fait d'une pierre deux coups.

Deux jours après sa première opération, cet habile limier mettait la main sur un autre atelier de contrefaçon de billets :

Un sieur Defa, fabricant de chaussures à Toulouse, arrivé depuis deux ou trois jours à Bordeaux, fut arrêté en flagrant délit d'émission d'un faux billet de 20 francs.

Ce négociant avoua qu'il était venu retrouver dans cette ville, un de ses amis, nommé Becardi, ouvrier lithographe, et que c'était de lui qu'il tenait le billet en question.

Ces billets, en effet, avaient été fabriqués, non point comme ceux de 25 francs, à l'aide de planches gravées, mais par des procédés lithographiques.

Le commissaire se transporta au domicile de Becardi où l'on ne trouva que la femme de celui-ci; mais tout le matériel de fabrication fut saisi.

Becardi se servait d'une presse Raguenaud.

Une Becardi a été mise en état d'arrestation.

Quant au mari, il était parvenu à se soustraire aux recherches de la police en quittant Bordeaux, dès qu'il eut connaissance des perquisitions faites chez lui; mais il est actuellement entre les mains de la justice.

Une enquête faite à Toulouse a appris au parquet, que la fabrication avait commencé à Toulouse, où Becardi avait fait une première émission.

Il n'était venu à Bordeaux que pour ne point "se brûler," en inondant la place de Toulouse de ses faux billets.

Tous ces procès viendront devant les tribunaux dans le courant du mois de juin.

LES CONTRADICTIONS DE M. THIERS.—M. Barthélemy Saint-Marc Girardin publie les lignes suivantes dans le *Journal de Paris* :

"La chute de M. Thiers, dont les badauds de l'Europe, sur la foi de M. Barthélemy Saint Hilaire n'admettaient même pas la possibilité, paraît cependant avoir pliquer aisément. Observateur dans ses discours et dans ses doctrines, M. Thiers a remarqué la puissance du gouvernement qui est conservateur. Sans cela, ce radicalisme, souvent même réactionnaire, M. Thiers n'en faisait pas moins les affaires du parti radical, bien mieux à coup sûr que celui-ci n'aurait eu les faire lui-même. C'est ainsi qu'appuyant la droite pour ce qu'il disait, et appuyé par la gauche pour ce qu'il faisait, M. Thiers se soutenait en corrigeant tantôt sa conduite par ses doctrines et tantôt ses doctrines par sa conduite. Ce système de démenti perpétuel était le secret de l'art de son gouvernement.

"Dès lors, il n'était pas bien difficile de prévoir que le jour où M. Thiers, revenant sur les sentiments de toute sa vie, prendrait parti pour son gouvernement contre ses idées, ce jour-là serait celui de sa fin: Malgré son admirable bon sens, M. Thiers s'est laissé abuser par ses familiers. A travers le pays artificiel qu'on lui avait peint à son usage dans les bureaux de la présidence, il aurait dû, dans sa clairvoyance de vieux journaliste, aller droit au pays vrai. Il aurait vu aussitôt que les idées de M. Thiers avaient trop pénétré pour n'avoir pas bientôt raison du système gouvernemental de M. le président de la République. Ce qui peut même lui plaire aujourd'hui, dans sa chute du pouvoir, c'est de penser combien M. Thiers a aidé à renverser M. le président de la République."

—Au nombre des personnes qui accompagnent le souverain de la Perse, nous ne pouvons nous refuser de faire une mention spéciale, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, de Mohammed Hassan Khan, Sapi ed Daouté, maître des cérémonies de la cour de S. M. le Shah, et qui est en même temps directeur de la presse et rédacteur du "Journal de Téhéran."

Mohammed Hussan Khan, qui a fait son éducation à Paris, parle très bien le français et a sur la mission de la presse des opinions qui permettent de bien augurer de cette institution, à peine naissante dans son pays.

(Journal de Saint Pétersbourg.)

—C'était hier la Saint-Pothin, dit le *Figaro*. Il paraît que plusieurs des reporters de la presse parisienne eut considéré que c'était leur fête, car ils se sont réunis à cette occasion chez Brébant.

Note essentielle. — Aucun de ceux du *Figaro* n'était là, et c'est seulement par suite d'une indiscrétion que nous avons pu nous procurer le menu.

Le voici :

MENU.

Consommé aux yeux pochés.
Bourdalaise à la Marseillaise.
Serpent de mer sauce *Constitutionnel*.
Salmis de canards.
Ragoût de mouton.
Daube d'abonnés.
Carottes à la cuisse.
Racontars en branches.
Brioches variées.

VINS.

Moulin-à-paroles 1873. — Champagne veuve Crasquet.

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107.

A nos Confrères.

A partir du 1er juillet prochain, chaque journal devra affranchir les numéros qu'il enverra à titres d'échanges par la poste. Nous saisirons cette occasion pour réviser notre liste d'échanges. A partir de la susdite date nous n'enverrons que notre édition hebdomadaire aux journaux hebdomadaires.

SPECTACLES, &c,

THÉATRE DES VÉRITÉS.
Le Vendredi soir, 27 Juin 1873.
Prix du Billet : $1. 23 juin—2t

Le Grand Musée d'Anatomie,
AU NO 529 TCHOUPITOULAS.
Est ouvert tous les jours. Les personnes nerveuses, etc., vient d'être publiquement, et en secret, sur les jeunes gens. On les guérit de la manière la plus rapide et la plus certaine. Professeur en Médecine Mme Orléans.

JARDIN DE MAGNOLIA.
La plus belle et la plus agréable place d'amusement d'été, pour pique-niques, fêtes de famille, dîners, concerts, etc.
Ouvert chaque jour.
LE DIMANCHE GRAND CONCERT GRATIS
BAR.
Restaurant et bière pression de Lupin Vie de Bagnères de Bigorre. Vin pur de fort Fruit. Les jeunes de la connaissance de notre Plaisir du jardin.
Dîner le salon se trouve, 50 Cents.
23 juin—3m CHARLES MOMANN.

Consulado de España,
NUEVA ORLEANS.
En obedencia á la ley del Registro Civil, tos los nacidos de Españoles en el Consulado, á inscribirse ó sea filiarse en el Registro de Nacionalidad, se servirán asistir con los documentos de filiacion.
A los no inscritos se advierte que en matricula del cuerpo consular, se les hará cargo en el Registro de Nacionalidad, se servirán asistir con los documentos de filiacion.
A los no inscritos se advierte que en matricula del cuerpo consular, se les hará cargo en el Registro de Nacionalidad, se servirán asistir con los documentos de filiacion.
Y para que conste se publica el presente por el Consulado de España en Nueva Orleans, 1º Junio 1873.
El Consul,
1er junio—1m—dim,mar CARLOS PIZ.

Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
AVIS est donné aux ALSACIENS-LORRAINS qui, par l'éloignement du lieu de leur résidence, leur rend l'impossibilité de se présenter à ce Consulat, qu'ayant formé une déclaration d'option, ils ont pu, en vertu de la faculté de déclarer, par voie de correspondance, leur option en faveur de la nationalité française, et qu'en vertu de la demande qu'ils en feront, ils seront maintenus en France avec toutes leurs droits de citoyens français.
Des registres seront ouverts à cet effet au Consulat de France, Broad & Co., du Claiborne, que tout le monde peut se rendre dans plusieurs circonstances, où apparaîtra.
HENRY de CLOSMADEUC,
Consul général.
Nouvelle-Orléans, Louisiane.

The Freedman's Savings & Trust Co.
CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE.
Charte accordée par les Etats-Unis en 1865.
SUCCURSALE DE LA NOUVELLE-ORLEANS;
No 182 Rue du Canal,
RECONSTRUIT DEPUIS.
HEURES DE BANQUE :
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Ouverte les samedis soirs de 6 à 8 heures pour les dépôts.
Intérêt alloué au 30 Juin Cent.
C. D. STURDIVANT, Président.
Calender, Assist. Caissier.
On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque.
4 juin—4m

CASSIDY & MILLER,
Voiture, Agents de l'Fabriquants de Bucks
MARCHANDS DE
Cordages Manila et Goudronnés. On trouve toutes sortes de cordages, ancres, goudrons, etc., et de toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins Bleus.
Cuts Vieille Levée et Bienville,
N'juil—1 an Nlle-Orléans.

E. H. REYNES & BRO.
Verteilles Alley—Cotton Exchange Building
Entre Common et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises par télégraphique à Londres, New York et San Francisco. 10 juin—1m

NOUS DESIRONS QUE CHACUN se rende au Temple de Mémoire de BLACKMAR, No 84 Rue du Canal, A l'enseigne du Grand Chapeau de Paille, où le plus bas prix est toujours BLACKMAR vend les meilleurs chapeaux à bas prix, et garantit ses ventes. 23 juin—1m

Glace.
Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane,
Bureaux, No 40 de la Rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lou.
VENTE EN GROS ET EN DETAIL.
Les ordres seront promptement exécutés et ponctuellement servis.
L'expédition pour les villes d'eau et pour la campagne est soigneusement préparée.
S'adresser à R. POCHELU, Lock Box No 90, du bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans.
27 mai—1m

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Fécule en sacs.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, nouvelle récolte.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
SIROP ET MÉLASSES RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent, Nouvelle Orléans.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barrels, demi-barrels et barils.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE CLARIFIÉ—Différentes qualités blanc et jaune, en boucaults et barils.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucaults et barils.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucts et en colonnes.
A. THOMSON & CO.
No 6 de la rue Tchoupitoulas.
5 août—1an

BON QUEYROUZE. OSCAR BOIS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS DE TROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
ET
toutes sortes de produits de l'Ouest.
Aux Magasins Bleus.
Cuts Vieille Levée et Bienville,
N'juil—1 an Nlle-Orléans.

E. H. REYNES & BRO.
Verteilles Alley—Cotton Exchange Building
Entre Common et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises par télégraphique à Londres, New York et San Francisco. 10 juin—1m

66 - - Rue Bienville - - 66
Restaurant Royale.
Le Bar le Superbe, Dupuis, tient une Cuisine ouvert de 6 heures du matin à 12 heures de nuit. Les vins, liqueurs et cigares sont choisis. Les Glaces et Bière pression. Les Huîtres et Coquillages sont toujours à la mode. Les Huîtres et Coquillages sont toujours à la mode. Les Huîtres et Coquillages sont toujours à la mode.
Révolution! Révolution!
LES DEUX!
Les Bouchers.
Prix de Viande.
LE DR. CHAS. E. MALONEY,
Fils de la rue du Canal, près de la Rampe, avec un nouveau système de Boucherie, vient de recevoir un nouveau système de Boucherie, vient de recevoir un nouveau système de Boucherie, vient de recevoir